

# 213

## La nouvelle

Lorsque le verdict fut déclaré, la nouvelle ne tarda pas à se disperser, des tables mal éclairées au fond du bar, où les conversations arrosées dépassaient largement la limite de ce qui était acceptable, au club de tricot du dimanche, où toutes les veuves des environs parlaient constamment de leurs petits-enfants, en passant par la cour de récréation, où les enfants discutaient de sujets bien trop compliqués pour leur jeune âge. Dans un endroit aussi petit, il était difficile d'étouffer la nouvelle. Ce village (ce trou), autrefois ignorer de tous, était maintenant au centre de l'univers, tous les faits et gestes des habitants furent médiatisés. Les journalistes se ruaient dans les rues avec l'espoir de parler à quiconque osant mettre le pied dehors. Le village n'avait pas connu un tel scandale depuis la découverte du divorce d'un jeune couple, auxquels ils auraient dû s'attendre, quelques décennies plus tôt. Ce dernier paraissait anodin face à cette commotion quelque peu perturbante. Certains refusaient toujours d'y croire, préférant le déni à la sombre réalité. L'un d'entre eux était l'épicier, un vieil homme pratiquement sénile, obstiné et malcommode, qui rejetait sans cesse l'idée que son fils puisse commettre un acte aussi cruel et morbide. Celui-ci fit ses aveux, un sourire dérangeant dessiné sur son visage. Personne au village n'aurait pensé côtoyer un individu capable d'enlever la vie à un être n'ayant même pas atteint la majorité. Celui qui paraissait si aimable et attentionné s'avéra être un homme froid, sans pitié et sans cœur, qui passerait le reste de ses jours incarcéré dans un établissement pénitentiaire minable, dépourvu d'humanité. Ce fut sans doute une nouvelle difficile à digérer pour une communauté aussi bienveillante et chaleureuse, qui ne put s'empêcher de se demander ce qui avait poussé l'un des leurs à perpétrer un crime aussi horrible.

301 mots